



Notre-Dame de la Mer
Les Saintes-Maries-de-la-Mer

es par les quatre Evangélistes, les Saintes Maries font partie de ce groupe de
 mes que Jésus accepta comme disciples. Connues aujourd'hui comme Marie
 obé et Marie Salomé elles sont identifiées comme des proches parentes de Jésus

Marie Jacobé, que les évangélistes appellent tantôt Marie de Cléophas, tantôt Marie de Josué ou de Jacques, était la fille de Cléophas frère de Saint Joseph. Elle épousa Alphée et eut quatre fils : Jacques surnommé le Mineur (pour le distinguer du frère de saint Jean), Jude, Josué et Simon ainsi que plusieurs filles. Les deux fils aînés devinrent apôtres du Christ, tandis que Josué et Simon ne furent que disciples. Elle vivait à Nazareth près de Marie et de Joseph.

La vie des Saintes-Maries



Marie Salomé était la femme de Zébédée, pêcheur de Bethsaïde, sur les bords du lac de Tibériade. Elle eut deux fils célèbres entre tous dans l'entourage de Jésus : Jacques le Majeur et Jean. Ils abandonnèrent tout pour suivre Jésus dès la première heure. Ces deux femmes faisaient donc partie de la famille de Jésus, l'art les représente d'ailleurs souvent en compagnie de la Vierge et de sainte Anne sa mère.

On retrouve leur trace tout au long de l'Evangile, d'abord pendant la vie du Christ, au cours de ses voyages apostoliques, lui prodiguant leurs soins : « Elles le suivaient, le servaient et fournissaient à tous ses besoins » (Lc 8,1-3).

Elles lui furent fidèles ensuite, présentes lors de sa passion jusqu'au pied de la croix : « Étaient là Marie, la mère de Jacques le Mineur et de Joseph, et Salomé, la mère des fils de Zébédée » (Mc 15,41 – Mt 27, 55).



Elles partagent ensuite le sort des apôtres et des disciples. Professant la nouvelle foi, elles vivent les premières persécutions au cours desquelles Marie Salomé voit mourir l'un de ses fils, Jacques le Majeur, exécuté par le glaive sur ordre d'Hérode Agrippa.



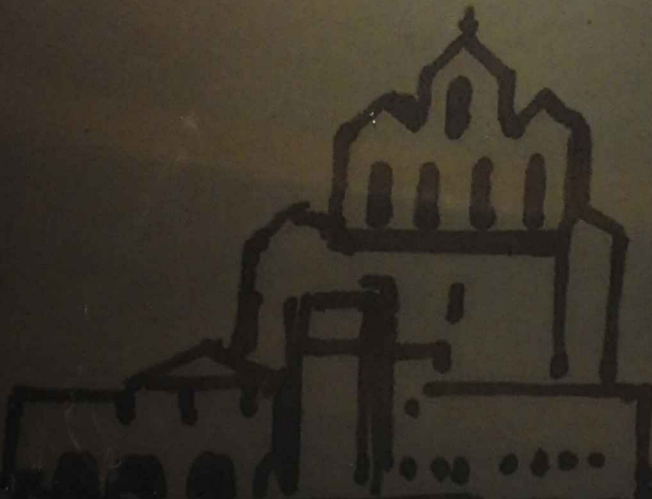
De gauche à droite et de haut en bas
 Sainte Marie Jacobé, sainte Marie Salomé et sainte Saxe, image d'Épinal.

Statues polychromes sainte Marie Jacobé, sainte Marie Salomé et leurs enfants chapelains du château de Montfort.

Scènes de la vie de Christ, les Saintes Femmes enroulées, Fres Angélique XVème siècle, Musée San Marco Florence.

Crucifixion, huile sur bois anonyme XVème, Église de Palen del Vidre.

Sainte Anne et les trois Maries, enluminure par Jean Fouquet, livre d'Heures d'Étienne Chevalier, BnF.



La tradition



La Tradition de Provence nous dit que les Saintes Maries et sainte Sara ont été chassées de Palestine avec la famille de Béthanie : Marthe, Lazare et Marie-Madeleine, en compagnie de disciples dont Maximin et Sidoine. Dans leur petit bateau sans voile ni rame, elles traversent la Méditerranée et arrivent sur la côte de Camargue, dans un petit port du nom d'Oppidum Râ.

Sur la plage où elles abordent les Saintes aidées de Maximin, pétrissent un autel avec de la terre. Alors, à leurs prières, une source d'eau jaillit du sable. On peut toujours voir cette source d'eau douce qui alimente un puits au centre de l'église des Saintes Maries de la Mer.

Les Saintes Maries Jacobé et Salomé décidèrent de rester à cet endroit et d'y élever un petit oratoire. Leurs compagnons partirent évangéliser la contrée. Sainte Sara resta auprès d'elles. Après avoir vécu quelques années dans la prière, Marie Jacobé mourut la première et Marie Salomé la suivit quelques mois après. Elles furent ensevelies près de la source, dans le petit oratoire, à l'emplacement de l'église actuelle. Sainte Sara les rejoignit plus tard.

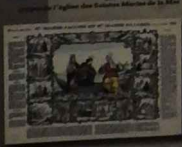
Qui est Sainte-SARA?

Sara est vénérée conjointement aux saintes Marie Jacobé et Salomé. Bien que les évangiles ne disent rien d'elle, un texte apocryphe, le testament en Galilée de NSJC, remontant au I^{er} ou au début du II^{ème} siècle, montre une Sara découvrant, avec les Saintes femmes, le tombeau vide et partant annoncer aux Apôtres la bonne nouvelle de la Résurrection du Christ. Elle aurait été une femme de Pilate, répudiée car convertie à la foi chrétienne.

Elle est présentée comme d'origine égyptienne, ce qui expliquerait qu'elle soit la patronne des Gitans.

Étymologiquement le mot gitan est une déformation du mot égyptien, mot utilisé pour nommer les Gitans lors de leur arrivée en France au début du XV^{ème} siècle. La tradition qui voit en sainte Sara la "servante" (c'est-à-dire la "familière" des Saintes Maries en Palestine et leur compagne sur les bords du Rhône) nous enseigne, qu'au départ de Palestine, elle n'avait pas été embarquée avec les Saintes Maries, mais qu'elle désirait ardemment les suivre. Alors Marie Salomé lui jeta son manteau, sur lequel elle monta pour rejoindre la barque.

Elle suivit en Camargue la destinée de Marie Jacobé et Marie Salomé, et fut enterrée auprès d'elles. Ses reliques furent retrouvées aux pieds de celles des Saintes Maries et placées dans l'autel de la crypte.



De haut en bas et de gauche à droite :

Marie Madeleine et ses compagnes chassées de Palestine, hors-volée de Jean Roguin 1836, musée de l'histoire Religieuse de la Méditerranée.

Le puits de l'église des Saintes Maries de la Mer.

Détail d'une image d'Épinal faite devant le tombeau des Saintes Maries.

Statue de la barque, église des Saintes Maries de la Mer.



Le culte



L'abbé Faillon cite, dans son ouvrage sur les Saints de Provence, le testament de saint Césaire d'Arles (Ve-VIe siècle) où l'on parle d'une église située à Sainte Marie de la Barque qu'il lègue à des religieuses. Des pèlerinages sont organisés.

Après les deux siècles d'occupation sarrasine, il ne restait rien. A la fin du Xème siècle Guillaume 1er de Provence fait édifier une nouvelle église, toujours au-dessus de la source et de l'oratoire, dont la construction se poursuit jusqu'au 15ème siècle. C'est une église forteresse intégrée dans le système de défense de la ville.

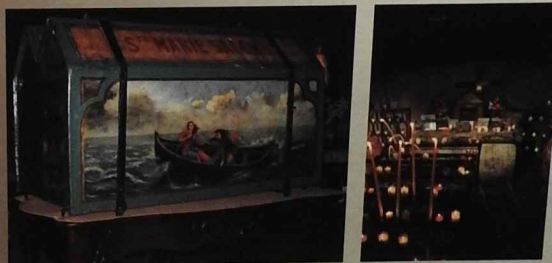


Les ossements furent lavés, selon l'usage, avec du vin blanc dans des vases d'argent offerts par le roi René, puis placés dans une châsse double fermée par quatre clés : deux remises au roi et deux au prieur de Montmajour dont dépendait l'église. Puis le reliquaire fut monté dans la chapelle Saint-Michel, chapelle haute située au dessus du chœur de l'église. On le descendait lors des pèlerinages.



La Confrérie des Saintes Maries est fondée en 1315 et le pèlerinage connaît un succès de plus en plus grand. En 1357 on trouve une première trace écrite de sainte Sara dans l'« Histoire des trois Maries » de Jean de Venette qui parle de « Sarette », chambrière des Saintes Maries, et en 1438 on relève dans les archives d'Arles la première trace du passage des Gitans dans la ville. Pourtant, malgré l'afflux de pèlerins, les reliques des Saintes Maries demeuraient enfouies. C'est au roi René que l'on doit l'initiative des recherches qui aboutirent à la découverte du corps des Saintes.

En 1448 le « Bon » roi obtint du Pape que des fouilles soient effectuées. On retrouva alors le petit autel de terre, qui fut cassé par inadvertance, et les deux corps des Saintes desquels s'exhala une merveilleuse odeur. Leurs têtes reposaient sur un bloc de marbre que l'on a appelé l'« oreiller des Saintes » et qui est toujours conservé, scellé dans un mur de l'église.



En 1449 le roi René fait construire la crypte actuelle, les reliques de sainte Sara sont alors découvertes et placées dans l'autel de la crypte.



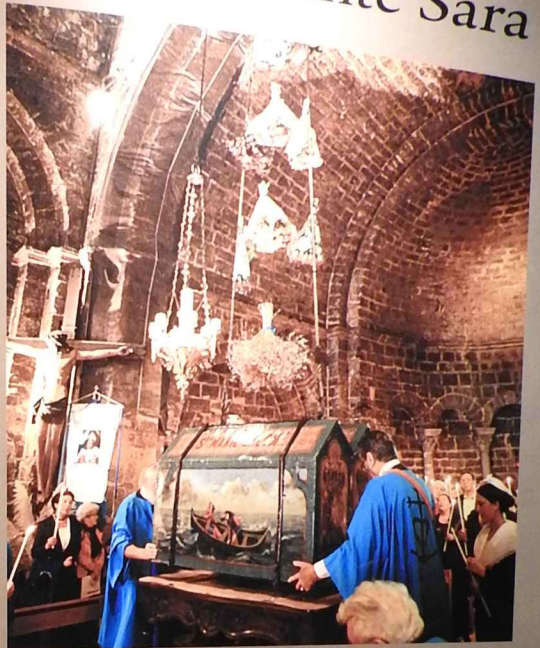
- De gauche à droite et de haut en bas
- Détail du reliquaire de la chapelle haute.
- La chapelle haute de l'église des Saintes Maries.
- L'église des Saintes - Bâtisses.
- Le chevet de l'église des Saintes.
- La châsse des Saintes Maries.
- La crypte et le reliquaire de sainte Sara.
- Le roi René, détail du triptyque de Beaux-Arts, Cathédrale Saint-Sauveur d'Arles en Provence.
- Le bloc reliquaire des Saintes Maries.
- L'oreiller des Saintes, église des Saintes Maries.
- Crypte de la chapelle haute des Saintes.



Arriva la tourmente révolutionnaire. Inquiets pour leurs reliques, en octobre 1793 le Père Abril et Antoine Molinier, un fidèle, en retirèrent une bonne partie des reliquaires et les enterrèrent. Bonne précaution car le 5 mars 1794 les châsses furent descendues et profanées sur la place de l'église. On y mit le feu. De pieux fidèles récupérèrent ce qu'ils purent. Les vases d'argent qui avaient été offerts par le roi René et transformés en bras-reliquaires furent emportés à Arles pour y être monnayés. Quelques jours plus tard, le 27 mars 1794, ce furent les reliques de sainte Sara et de l'autel de la crypte qui furent profanées. Lorsque le calme fut revenu, un des bras reliquaire fut restitué à l'église des Saintes-Maries, les reliques cachées en 1793 furent déterrées, et on retrouva la caisse des ossements de Sara qui fut replacée dans la crypte (ossements en partie volés en 2009 !). Les reliques des saintes retrouvèrent le calme de la chapelle Saint-Michel.

Les pèlerinages

« Vive les Saintes Maries, vive sainte Sara »



Trois fois par an le village des Saintes Maries de la Mer rassemble des foules immenses venues rendre hommage à leurs Saintes Patronnes et exprimer une foi simple et intense. Le cérémonial de ces pèlerinages est toujours le même et remonte au moyen-âge.
 Au début de chaque fête les châsses descendent par un treuil de la chapelle haute, au-dessus de l'autel. Tout au long des cordages sont accrochés des bouquets remis par les pèlerins. L'assemblée entonne de vieux chants provençaux, rythmés à l'instar des vagues de la mer. Dès que la descente est amorcée, tout à coup, tous les fidèles, un cierge allumé en main, lèvent les bras et s'écrient en liesse :
 « Vive les Saintes Maries, vive sainte Sara... »

Le premier pèlerinage a lieu les 24 et 25 mai, fête de sainte Marie Jacobé et de sainte Sara. C'est le pèlerinage des Gitans. Le 24 ils emmènent solennellement leur Patronne à la mer. Le 25 ce sont les saintes Marie Jacobé et Marie Salomé que l'on accompagne en procession jusqu'à la mer. A chaque sortie les statues des Saintes sont précédées par les gardians et les arlésiennes en costume.

De gauche à droite et de haut en bas

La descente des Châsses.

La descente des châsses des Saintes Maries.

Le roi René d'Anjou.

Procession de Sainte Sara.

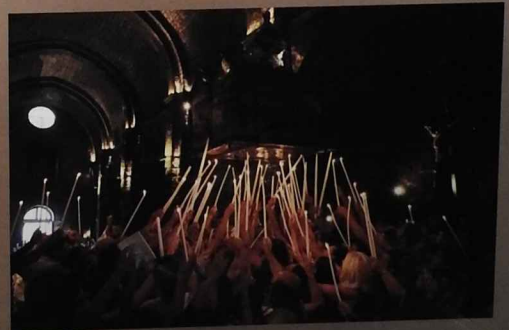
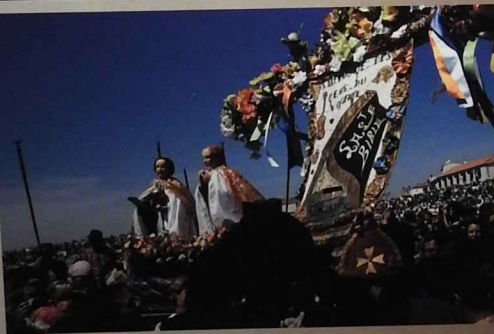
Les gardians.

Procession d'octobre.

Les Saintes Maries: procession au mois de mai.

La remonte des châsses.

Procession des saintes Maries à la mer au mois d'Octobre.



Le deuxième pèlerinage se déroule l'avant dernier samedi et dimanche d'octobre pour la fête de Sainte Marie Salomé. C'est le pèlerinage des Languedociens et des Provençaux. Le cérémonial est identique, mais seules les saintes Maries Jacobé et Salomé sont portées en procession jusqu'à la mer.

Le troisième pèlerinage se déroule les premiers samedi et dimanche de décembre. Il commémore la découverte des reliques par le roi René d'Anjou. C'est la fête de la Révélation et le pèlerinage des Saintois.

A la fin de chaque fête les châsses sont remontées dans la chapelle haute entourées par les prières et les invocations des fidèles : « Vive les Saintes Maries, vive sainte Sara »

